

par cette fièvre opératoire et, se liant à l'asepsie, se soient moins préoccupés de leur diagnostic, que l'intervention devait compléter.

La médecine opératoire triomphante faisait peu à peu passer au second plan la clinique. Et l'on peut s'en rendre compte en parcourant les bulletins de nos sociétés savantes, de la Société de chirurgie, des Congrès de chirurgie, où les communications les plus nombreuses, les plus écoutées, sont celles qui se rapportent à des procédés opératoires nouveaux, tandis que les communications touchant la pathologie générale et le diagnostic deviennent de plus en plus rares, intéressant de moins en moins.

Ne soyons donc pas étonnés de voir des générations nouvelles de chirurgiens élevés dans ce tourbillon opératoire, faisant leur éducation dans des services où les chefs passaient leurs matinées à opérer plus qu'à examiner, arriver à croire, eux aussi, que l'opération prime tout, qu'avec elle on peut tout oser pourvu qu'on soit aseptique, avec un diagnostic plus ou moins bien assuré.

N'ont-ils pas entendu des maîtres éminents, professeurs de clinique, affirmer que dans les affections abdominales on ne faisait pas, le plus souvent, de diagnostic ; qu'on opérât et qu'on voyait ? Ou encore, n'ont-ils pas été dans des services où, dans tout incident post-opératoire, on n'incriminait que la faute d'asepsie, doctrine qui dans son absolu est dangereuse et ne répond pas aux faits, comme nous chercherons à vous le démontrer dans ces leçons : dangereuse pour le malade, dont on méconnaît les larses qui en diminuent la résistance et préparent les désastres ; dangereuse pour le chirurgien dont la responsabilité s'accroît !

Mais ce qui a surtout nui à la clinique, à la recherche du diagnostic, c'est cette spécialisation à outrance dans laquelle nous nous sommes lancés à la suite de nos voisins oubliant ce que Charcot proclamait, qu'on ne devait aborder une spécialité qu'à quarante ans, lorsque l'instruction générale, laborieusement acquise, s'est enfin complétée.

Aujourd'hui, on est plus pressé. Le chiffre de quarante est trop éloigné ; trente ans même paraît trop vieux. On doit